

### Texte 3 La déclaration d'amour au pays natal

*Lors d'un séjour dans le Sud, Colette compare les paysages de la Riviera à ceux de sa Bourgogne natale.*

5 Tes verdure éternelles, palmiers et cactus, aloès et rosiers hivernants, blessent la main, déchirent la robe... Enfin, Midi menteur, tu fleuris et n'embaumes pas. Vainement, sous le banal parfum de tes fleurs, mon âme forestière quémante ici même l'odeur de la terre, la souveraine odeur du sol vivant, fertile, humide... Le geste amoureux qui me penche, narines ouvertes, vers un pré arrosé de pluie tiède, n'a point ici sa récompense ; et tu n'es que poudre blanche et que rocs fleuris.

10 Il y a moins de printemps parmi ces roses, sous ces orangers lumineux d'oranges mûres, que dans un seul jour de dégel, là-bas, en mon pays aux collines voilées !... Joli Midi menteur, je donnerais toutes tes roses, toute ta lumière, tous tes fruits, – pour un tiède et frais après-midi de février, où dans le pays que j'aime la neige bleuâtre fond lentement à l'ombre des haies et découvre, brin à brin, le jeune blé raide, d'un vert émouvant... Sur l'épine encore noire, un merle verni glougloute mélodieusement, égoutte des notes limpides et rondes, – et le parfum de la terre délivrée, l'arôme sûr qui monte du tapis de feuilles mortes macérées quatre mois, triturées par le gel et la pluie  
15 emplissent mon cœur de l'amer et incomparable bonheur printanier.

Colette, *Les Vrilles de la vigne*, « Printemps de la Riviera » (1908)  
© Librairie Arthème Fayard, 2004.